



La conquête chrétienne d'Ejea à travers l'intervention de guerriers gascons et d'un saint girondin

Alexandre Giunta



Éditeur

Centre d'études médiévales Saint-Germain
d'Auxerre

Édition électronique

URL : <http://cem.revues.org/14628>

DOI : [10.4000/cem.14628](https://doi.org/10.4000/cem.14628)

ISSN : 1954-3093

Référence électronique

Alexandre Giunta, « La conquête chrétienne d'Ejea à travers l'intervention de guerriers gascons et d'un saint girondin », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], 21.1 | 2017, mis en ligne le 18 septembre 2017, consulté le 22 septembre 2017. URL : <http://cem.revues.org/14628> ; DOI : [10.4000/cem.14628](https://doi.org/10.4000/cem.14628)

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2017.

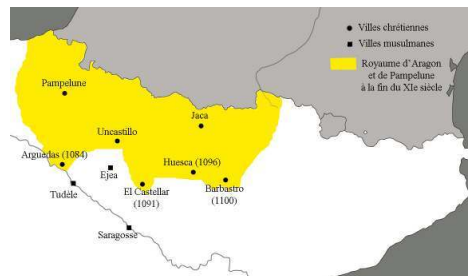


Les contenus du *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre (BUCEMA)* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

La conquête chrétienne d'Ejea à travers l'intervention de guerriers gascons et d'un saint girondin¹

Alexandre Giunta

- 1 Au XI^e siècle, Ejea est une ville musulmane située dans la région de Las Cinco Villas au sud de l'Aragon². Située près de la frontière, elle subit, à partir des années 1090, les attaques répétées des royaumes chrétiens du nord de la péninsule Ibérique. Ces derniers connaissent alors une remarquable expansion en direction du sud et des terres d'*al-Andalus*. L'entreprise,



connue sous le terme controversé de *Reconquista*³, rencontre ses premiers succès au cours du XI^e siècle. Elle s'effectue par à-coups avec des avancées spectaculaires, mais également avec des coups d'arrêts brutaux et des reculs temporaires. Il est important de préciser qu'il n'est pas possible de concevoir la frontière entre les chrétiens et les musulmans comme une ligne se déplaçant progressivement du nord vers le sud⁴. En réalité, l'avancée territoriale chrétienne connaît des saccades, des reculées et des poches de résistance. La conquête des châteaux et des *castra* est dès lors déterminante pour contrôler les terres environnantes et lancer de nouvelles expéditions. Ejea est vraisemblablement conquise par les chrétiens en 1105⁵. Quelques chroniques comme la *Crónica de San Juan de la Peña*⁶ évoquent ce succès militaire et l'intervention de chevaliers originaires du nord des Pyrénées au sein de l'armée aragonaise.

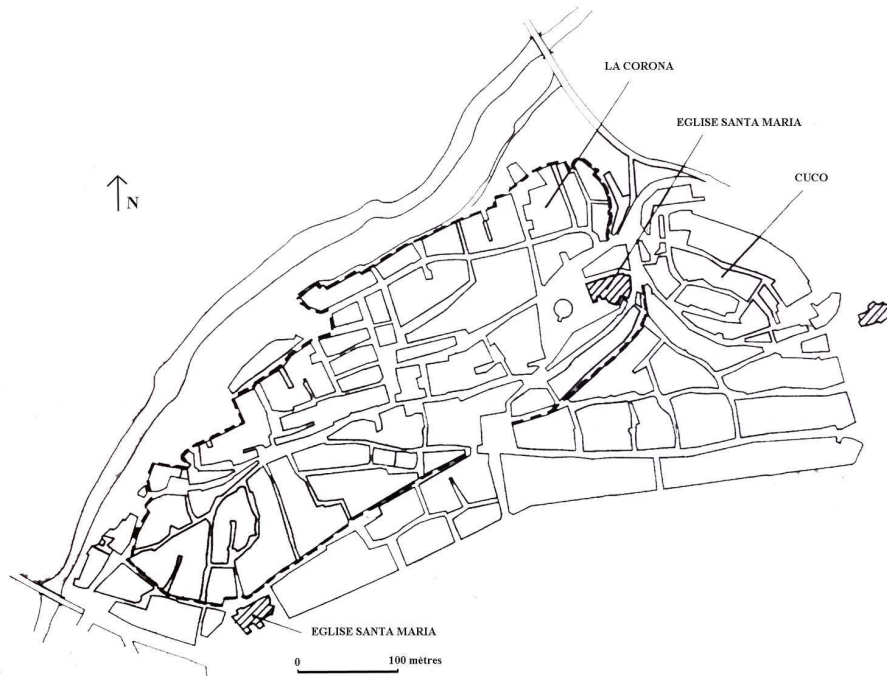
- 2 Ces guerriers ne sont pas les seuls à pénétrer dans la vallée de l'Èbre aux XI^e-XII^e siècles. Ils appartiennent à un large courant migratoire en direction des principautés chrétiennes du nord de la péninsule Ibérique, bien étudié en 1949 par Marcelin Défourneaux⁷. Identifiés sous le terme de *francos* par les sources⁸ et l'historiographie du XX^e siècle, ces migrants

ont fait l'objet de multiples travaux sur des aspects particuliers et restreints à l'image de ceux de José Maria Lacarra, Pierre Tucoo-Chala ou Charles Higounet⁹. Plus récemment, Carlos Laliena Corbera s'est intéressé à l'intervention des nobles *francos* dans le royaume d'Aragon au début du XII^e siècle¹⁰, tandis que Pascual Martínez Sopena a analysé l'impact de cette migration sur les villes situées le long du pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle¹¹.

- 3 Les chroniques françaises et espagnoles relatant l'intervention des chevaliers originaires du nord des Pyrénées lors du siège d'Ejea adoptent des versions différentes. Il conviendra, lors de ce travail, de comparer ces sources narratives pour mieux appréhender le rôle des contingents étrangers. Ajoutons que les actes royaux aragonais rédigés au lendemain de la victoire chrétienne peuvent également éclairer certains points puisque les donations et les listes de témoins font apparaître les seigneurs et les hommes d'Église présents aux côtés du souverain. Enfin, deux sources narratives d'origine française légitiment le succès chrétien par l'intervention de saint Géraud, un saint étranger du monde ibérique et fondateur du monastère de La Sauve-Majeure. Ce sera l'occasion d'expliquer les enjeux pour l'abbaye girondine de mettre en avant leur saint pour justifier la gestion de territoires musulmans nouvellement conquis.

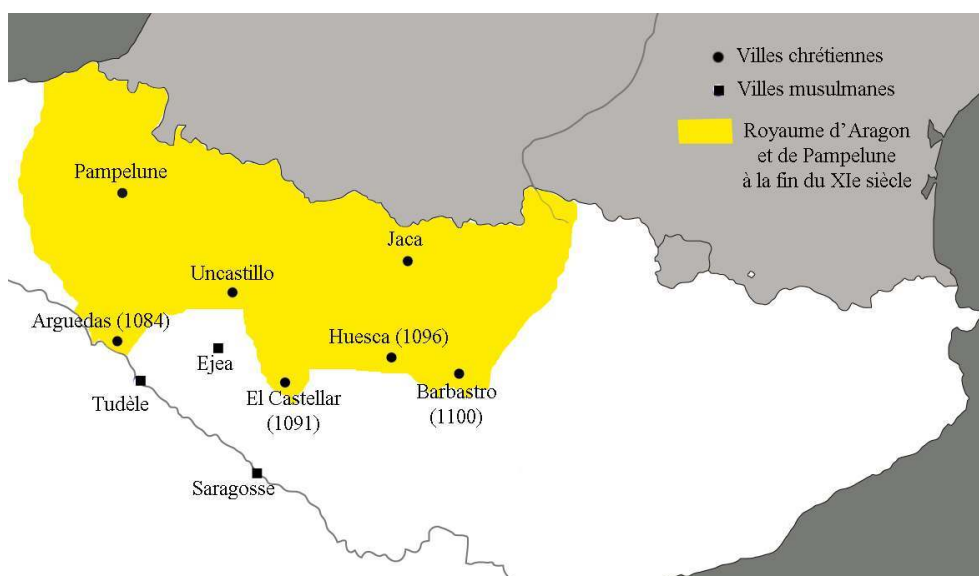
La conquête d'Ejea dans les sources narratives

- 4 À la fin du XI^e siècle, les rois aragonais lancent des expéditions militaires en direction de Huesca et de Barbastro qui dominent la région. Ces villes sont occupées entre 1096¹² et 1100¹³ par les chrétiens, qui se tournent ensuite vers les noyaux de pouvoir pyrénéens. La position stratégique d'Ejea à l'ouest de Huesca en fait une cible naturelle et privilégiée dans la guerre contre les musulmans. À cette époque, Ejea comprend plusieurs éléments défensifs : une fortification qui occupe le sommet de la plus haute des deux collines de la ville et une tour à l'intérieur de ce réduit fortifié¹⁴. Cette tour est d'ailleurs donnée après la conquête chrétienne à l'abbaye de La Sauve-Majeure pour y fonder un prieuré – ce qui explique que le secteur du château soit souvent nommé par la suite *Abadía*¹⁵. Une muraille ferme probablement la ville peuplée d'environ 2 000 à 3 000 habitants selon les estimations de L. Torres Balbás (fig. 1)¹⁶.

Fig. 1 – La ville d'Ejea au XII^e siècle

D'après P. SÉNAC, *La frontière et les hommes (VIII^e-XII^e siècle). Le peuplement musulman au nord de l'Èbre et les débuts de la reconquête aragonaise*, Paris, 2000, p. 186.

- 5 Au moment de la conquête d'Ejea, le royaume d'Aragon et de Pampelune est dirigé par Alphonse I^{er}¹⁷. Ce dernier a succédé à son frère Pierre I^{er} (1094-1104), mort sans descendance directe. Le règne d'Alphonse I^{er}, surnommé le « Batailleur », marque l'affirmation du rôle de l'Aragon dans la péninsule Ibérique et sa phase d'expansion territoriale la plus efficace. La mort d'Alphonse VI de Castille représente d'ailleurs une grande opportunité pour le souverain aragonais¹⁸. Ce tragique événement lui permet de passer au premier plan dans le combat contre les musulmans et de poursuivre la guerre d'usure menée par son père, Sanche Ramire (1064-1094), et son frère, Pierre I^{er}. Cette politique militaire est d'ailleurs devenue une véritable entreprise dynastique et un outil de la légitimité royale¹⁹. Le principal objectif reste la domination de la vallée de l'Èbre grâce au contrôle des villes et des *castra*. Dès le mois d'avril 1105, Alphonse I^{er} s'empare de la ville de Tauste²⁰, ainsi que des châteaux de Tamarite²¹, de San Esteban²² et du nord de Lérida²³, quelques années plus tard (fig. 2).

Fig. 2 – Le royaume d'Aragon et de Pampelune à la fin du XI^e siècle

- 6 Puis, c'est au tour de la ville musulmane d'Ejea de subir l'irrésistible avancée chrétienne. Elle était depuis longtemps un objectif majeur de ces prédécesseurs²⁴. On estime la chute de la bourgade au mois d'avril 1105²⁵. Cette datation est pourtant remise en cause par l'historien C. Stalls²⁶. Selon lui, la conquête d'Ejea s'effectuerait après novembre 1106, lorsqu'un seigneur, Lope López, est cité pour la première fois comme *tenente* de la ville. À cause des lacunes documentaires, il est difficile de dater exhaustivement la conquête d'Ejea : la ville apparaît sous le contrôle chrétien autour des années 1105-1106. Elle devient rapidement un point clef du dispositif militaire dans cette région. Face à la pression musulmane exercée par les Almoravides, Alphonse I^{er} accompagne ces activités militaires par l'octroi de diverses concessions aux populations d'Ejea en 1110²⁷. Un *fuero*, complété par des droits et des libertés, est même accordé aux habitants de la ville et aux nouveaux arrivants²⁸. L'objectif est de fidéliser les populations et de créer un climat favorable dans une zone frontalière encore fortement menacée par les Infidèles. Les communautés musulmanes, toujours présentes après la conquête chrétienne, obtiennent également des privilèges et des libertés : en 1124, le roi concède le droit de disposer librement des eaux des rivières des alentours²⁹. Cet accord suscite quelques interrogations sur les rapports entre les groupes chrétiens et musulmans dans la ville et, surtout, sur comment se forment les nouvelles conditions du tissu social de cet espace frontalier³⁰.
- 7 Le siège d'Ejea donne lieu à plusieurs récits plus ou moins tardifs, dont un en langue latine et deux autres en langue vernaculaire. Le premier apparaît dans la *Crónica de San Juan de la Peña*, une chronique écrite à l'initiative du roi Pierre IV d'Aragon (1336-1387), qui retrace l'histoire du royaume d'Aragon depuis ses origines à l'époque comtale jusqu'en 1369. Rédigée dans sa première version en latin³¹, entre 1369 et 1372, elle a connu ensuite deux autres versions, l'une en aragonais³² et l'autre en catalan³³. D'après cette chronique, Alphonse I^{er} s'empare d'Ejea et accorde de nombreux privilèges à ses habitants³⁴. Il s'agit alors d'une victoire importante et prestigieuse puisqu'à cette occasion, le monarque aragonais prend le titre d'*imperator*³⁵. Parmi les troupes chrétiennes, le chroniqueur signale la présence de chevaliers et de *milites* venus de Gascogne et du nord des Pyrénées. Après la victoire, ces derniers formulent une requête

au souverain : la donation des futures églises de la ville au monastère de La Sauve-Majeure. Le roi accepte et remet les établissements ecclésiastiques d'Ejea aux mains des moines bénédictins. Signalons que la chronique fait référence à un privilège du pape Urbain II accordé au prédécesseur et frère d'Alphonse I^{er}, Pierre I^{er}. Le récit de la *Crónica de San Juan de la Peña*, qui est identique dans la version aragonaise³⁶, met ainsi en exergue le rôle du monarque dans la conquête d'Ejea, les guerriers d'outremer apparaissant surtout comme de simples auxiliaires, une sorte de force d'appoint.

- 8 Une deuxième version, écrite en langue vernaculaire, est relatée par Dom Claude Estiennot, un moine bénédictin de la congrégation de Saint-Maur (1639-1699). Ce dernier a effectué des travaux historiques dans les années 1660, au moment où La Sauve-Majeure est incorporée à Saint-Maur. Il s'agit sans doute d'une copie d'un document écrit par un moine de l'abbaye et aujourd'hui perdu. Le récit se distingue de la *Crónica de San Juan de la Peña*, puisque la conquête d'Ejea y est attribuée au roi Sanche Ramire³⁷. Malgré l'énergie et les troupes déployées, ce dernier ne parvient pas à s'emparer de la puissante ville musulmane et il décide d'écouter les conseils du « comte de Bigorre, Gaston, et de Gaston Despez ». Ces derniers, venus des régions du nord des Pyrénées, lui racontent les miracles et merveilles de saint Géraud et du monastère de La Sauve-Majeure. Ils persuadent rapidement le roi de demander l'aide de Dieu et du saint pour la réussite de leur entreprise. En échange, Sanche Ramire promet de donner au monastère les dîmes et prémices de la ville³⁸. Toujours selon cette source, la ville aurait été conquise en avril 1095³⁹. Une église, des maisons et un cimetière auraient été ensuite construits sous l'impulsion des moines de La Sauve-Majeure.
- 9 Le dernier récit – et le plus détaillé – est rapporté par Dom Étienne Dulaura, profès de la Daurade de Toulouse (1639-1706) et dont le travail consiste à écrire l'histoire de l'abbaye de La Sauve-Majeure⁴⁰. Dans cet extrait, il relate les nombreuses exactions musulmanes sur les terres chrétiennes qui ont justifié la conquête d'Ejea. Il poursuit en insistant sur les difficultés rencontrées par Alphonse I^{er} face à la ville. « Le vicomte de Gavardan et de Marsan, Gaston, le comte de Bigorre, Gaston Despés et quantité d'autres chevaliers gascons⁴¹ » viennent au secours du monarque. Malgré l'apport de ces contingents, Ejea résiste toujours aux assauts chrétiens et paraît imprenable. Les nobles gascons réussissent alors à convaincre le roi de demander l'aide de Dieu et de l'abbé fondateur de La Sauve-Majeure. En cas de victoire militaire, celui-ci promet les dîmes et prémices de la ville d'Ejea et d'y fonder un monastère en l'honneur de saint Géraud⁴². À la suite d'une fervente prière des guerriers chrétiens et des religieux de La Sauve-Majeure, l'assaut est donné et la ville conquise. Selon le chroniqueur, les musulmans établis dans la ville ne souffrent d'aucune violence⁴³. Le récit s'achève sur le voyage d'Alphonse I^{er}, accompagné de « Gaston, vicomte de Gavardan et de Marsan et comte de Bigorre », dans le monastère bénédictin pour « rendre ses actions de grâce, et offrir ce qu'il avait promis⁴⁴ ».
- 10 Les deux sources du nord des Pyrénées accordent ainsi une place importante aux chevaliers gascons, à l'abbaye de La Sauve-Majeure et à son saint patron. Mais il s'agit de copies tardives du XVII^e siècle et on ne peut les évaluer sur le même plan que la *Crónica de San Juan de la Peña*. De plus, certains passages suscitent des interrogations sur la véracité des événements contés comme la victoire chrétienne attribuée à deux souverains différents et la présence de plusieurs noms de guerriers gascons, ce qui justifie une seconde série de remarques.

Des guerriers gascons absents des actes ?

- 11 Les chartes sont d'une grande utilité pour analyser les courants migratoires en direction du royaume d'Aragon et de Pampelune. Une telle démarche s'appuie sur des outils méthodologiques comme l'anthroponymie. Cette science qui étudie les noms tient depuis quelques années une place nouvelle et prégnante. Elle fournit les moyens de construire des hypothèses sur la proportion et l'influence des étrangers dans certaines villes durant une période donnée. En effet, la manière dont un individu est identifié par le ou les noms qu'on lui donne constitue un excellent révélateur de son lieu d'origine et de la société dans laquelle il s'insère. À ce sujet, les études réalisées et réunies par Monique Bourin dans *Genèse médiévale de l'anthroponymie moderne* démontrent que, selon les époques, les prénoms peuvent indiquer la région d'origine de l'individu⁴⁵. Toutefois, l'anthroponymie n'est pas infaillible et comporte des limites, puisque, dans certains exemples, il est difficile de définir avec précision la provenance des populations venues du nord des Pyrénées. Certains noms sont trop communs et trop répandus pour permettre de désigner avec précision et sans erreur la région d'origine de l'individu concerné⁴⁶. De plus, quelques prénoms étrangers demeurent similaires à ceux des populations autochtones. Dans ses travaux, P. Martínez Sopena atteste qu'au début du XII^e siècle, « dans la vallée de l'Èbre aragonais, on mêle les noms pyrénéens traditionnels et les noms chrétiens (*Petrus, Sancius, Iohannes, Garcia, Dominicus*)⁴⁷ ». De la même façon, les noms *Raymundus, Guillelmus* et *Bernardus* sont utilisés aussi bien en Catalogne qu'en Languedoc. Malgré ces quelques limites, le contenu des actes ou les listes de témoins dans les eschatocols représentent une véritable opportunité, puisqu'ils sont susceptibles d'offrir de précieuses informations sur le siège d'Ejea et ses acteurs.
- 12 Le premier document se rapportant à ces événements est une donation du roi Sanche Ramire à l'abbaye de La Sauve-Majeure. Le roi lui concède toutes les mosquées de la ville et les dîmes qui en dépendent⁴⁸. Cet acte peut être daté avec certitude de l'année 1084⁴⁹. Or, à cette date, la ville demeure toujours aux mains des musulmans. Accorder des biens ou des terres dans des territoires qui n'appartiennent pas encore au royaume d'Aragon ne constitue guère une pratique exceptionnelle, comme le montre la donation de la mosquée de la *zuda*, située à Huesca, au monastère de Saint-Pons-de-Thomières en 1093⁵⁰. Par ce geste, la monarchie cherche à stimuler l'effort de conquête en impliquant La Sauve-Majeure dans sa stratégie territoriale. L'abbé et les moines participent à leur façon à la conquête chrétienne par des prières, l'envoi de richesses et d'hommes d'Église et en incitant les *militēs* de leur région à prendre les armes aux côtés du souverain⁵¹.
- 13 Quelques années plus tard, Sanche Ramire complète ce dispositif de donations, puisqu'il accorde à La Sauve-Majeure une partie du *paria*⁵² d'Ejea et de Pradilla. Il ajoute également les droits ecclésiastiques et les mosquées de ces villes une fois conquises⁵³. La datation de cet acte, comprise entre 1086 et 1096, suscite encore quelques doutes. On peut écarter les années 1095 et 1096, car Sanche Ramire trouve la mort en 1094 lors du siège de Huesca⁵⁴. En octobre 1087, l'évêque Pierre de Pampelune confirme les donations des églises de Santa María et San Vicente, de la chapelle d'Uncastillo et des dîmes des *parias* d'Ejea et Pradilla à La Sauve-Majeure⁵⁵. De plus, un certain Pierre, évêque de Jaca, apparaît parmi les souscripteurs de la charte de Sanche Ramire. Celui-ci est mentionné pour la première fois par les sources en 1087⁵⁶. Nous pouvons donc établir la date du diplôme à l'année 1087.

- 14 En somme, ces deux actes confirment l'existence de liens entre Sanche Ramire et les moines de La Sauve-Majeure dès les années 1080. Le roi cherche alors à obtenir les faveurs de l'abbaye en favorisant leurs intérêts dans la région de Las Cinco Villas. Mais aucune référence à la prise d'Ejea n'apparaît dans ces documents, ce qui contredit le récit de la conquête d'Ejea raconté par Dom Estiennot. Il est impossible, en effet, d'attribuer la conquête de la ville musulmane à Sanche Ramire, dont le règne s'achève en 1094. Il s'agit donc soit d'une erreur de copie, soit d'une volonté de justifier les donations et les intérêts du monastère de La Sauve-Majeure dans cette région. D'autres confusions figurent dans ce récit avec les noms de « Gaston, comte de Bigorre et Gaston Despez ». Le premier fait sûrement référence à Gaston IV de Béarn, chevalier, dont les exploits guerriers dans la péninsule Ibérique demeurent célèbres au XII^e siècle. Or, il dirige la vicomté du Béarn de 1090 à 1130. Il est peu probable qu'il soit en Espagne au début des années 1090 alors qu'il est confronté durant cette période aux vellétés guerrières de ces voisins⁵⁷. Par ailleurs, le titre de comte de Bigorre est porté par son demi-frère Centulle II⁵⁸. Quant à Gaston Despez, il n'apparaît dans aucun acte du royaume d'Aragon et de Pampelune aux XI^e-XII^e siècles. Le terme de *Despez* peut donner quelques indices sur l'origine géographique et il s'agit peut-être d'une référence à Aspe, ce qui donnerait le nom de Gaston d'Aspe.
- 15 La conquête d'Ejea par Alphonse I^{er} est donc confirmée par Dom Dulaura et la *Crónica de San Juan de la Peña*. Selon le premier, les chevaliers d'outre-Pyrénées viennent essentiellement de Gascogne, dont il cite les principaux seigneurs : « le vicomte de Gavardan et de Marsan, Gaston, comte de Bigorre, Gaston Despés⁵⁹ ». On retrouve des noms et des titulatures identiques à ceux écrits dans le récit de Dom Estiennot, à l'exception – et cela reste tout à fait insolite – du nom des souverains. Bien que présente dans les deux textes du nord des Pyrénées, la participation de Gaston IV à la conquête d'Ejea en 1105 reste toutefois problématique. Nous disposons de très peu d'informations sur ce chevalier dans la première décennie du XII^e siècle, car le cartulaire de Lescar est perdu et seuls quelques actes sont restés à travers l'œuvre de Pierre de Marca⁶⁰. En 1101, le vicomte béarnais revient de la première croisade, auréolé d'une gloire immense⁶¹. Son retour s'accompagne de démonstrations militaires pour contrer les ambitions des principautés voisines et s'assurer la fidélité de ses vassaux⁶². Côté aragonais, le vicomte de Béarn est mentionné pour la première fois dans les sources diplomatiques en 1113⁶³ et, surtout, durant la préparation du siège de Saragosse⁶⁴. Les rapports entre la vicomté béarnaise et le royaume restent réguliers et étroits tout au long du XI^e siècle. Le mariage de Gaston IV avec Talesa d'Aragon, fille du comte aragonais Sancho Ramirez⁶⁵ et cousine d'Alphonse I^{er}, confirme et renforce les liens entre les dynasties des deux principautés pyrénéennes. En ce sens, on peut envisager l'hypothèse que le noble béarnais soit intervenu lors de l'expédition militaire contre Ejea en 1105. Mais il est curieux pour un chevalier aussi célèbre de ne pas apparaître dans les actes aux alentours de cette date.
- 16 En juillet 1110, Alphonse I^{er} octroie un *fuero* à Ejea, concédant *ingenuidad et franqueza ciudadana* aux propriétaires, aux *infanzones* ainsi qu'aux populations présentes et futures⁶⁶. À ceux qui sont déjà chevaliers, il leur demande de conserver leurs armes, chevaux et troupes pour aller à la guerre. Ce *fuero* se diffuse plus tard, depuis Tormos, près d'Alcalá de Guerea, en 1127 jusqu'à Salvatierra en 1208⁶⁷. On ne trouve encore une fois aucune mention de chevaliers gascons dans ce document. Il en est de même par la suite : l'*honor* d'Ejea n'est jamais possédé par un noble d'outre-Pyrénées. De plus, Alphonse I^{er} ne semble pas avoir récompensé la bravoure de ces guerriers, qui auraient participé à la campagne.

Ceci pourrait être un indice de leur absence lors du siège. Toutefois, malgré les obscurités et les incohérences des sources narratives, la présence de saint Géraud dans les récits français et les donations à l'abbaye de La Sauve-Majeure ne peuvent être une simple coïncidence. L'intervention du saint légitime évidemment les biens du monastère dans la région. Mais il n'est pas invraisemblable d'imaginer la présence de contingents gascons venus aider l'armée aragonaise lors de la conquête d'Ejea.

L'intervention de l'abbaye de La Sauve-Majeure et de Géraud, son saint fondateur

- 17 Dans la mesure où il est important et original, le rôle de saint Géraud dans le récit doit être à présent précisé⁶⁸. Il permet de mesurer la stratégie de l'abbaye de La Sauve-Majeure et les enjeux de son installation dans la vallée de l'Èbre aux XI^e-XII^e siècles. Saint Géraud est un abbé bénédictin ayant accompli de multiples miracles et des voyages de dévotion en Europe et en Terre sainte au cours de sa vie. Il finit ses jours en 1095 dans le monastère de La Sauve-Majeure, qu'il a fondé quelques années plus tôt⁶⁹. Selon les récits de Dom Estiennot et de Dom Dulaura, les prières des chrétiens à l'égard de saint Géraud sont récompensées par une victoire éclatante contre les Infidèles à Ejea. Il n'est pas exceptionnel de voir un saint de la Chrétienté occidentale accomplir des miracles dans la péninsule Ibérique⁷⁰. Des saints, comme sainte Foy ou saint Jacques, ont été très actifs de ce côté des Pyrénées, le long du chemin de Compostelle ou sur les zones frontalières, avec les musulmans⁷¹. Cependant, saint Géraud n'intervient pas militairement aux côtés des chrétiens : c'est par l'intercession d'une prière que s'opère le miracle. De plus, ce récit miraculeux n'apparaît ni dans la *Crónica de San Juan de la Peña*, ni dans les deux *vitae* de Géraud⁷². Cette absence est tout à fait surprenante puisqu'elle aurait magnifié, par son caractère et sa symbolique, la sainteté du fondateur de La Sauve-Majeure. S'il est difficile de confirmer ce prodige, son écriture dans les récits du nord des Pyrénées traduit la volonté de l'abbaye girondine de légitimer ses biens dans la ville d'Ejea et les territoires avoisinants.
- 18 Les moines noirs reçoivent la ville d'Ejea des mains du roi Sanche Ramire dès 1084, avant même que celle-ci soit soumise par les chrétiens⁷³. Ce geste s'explique par la volonté du monarque de stimuler l'effort de conquête et de chercher un soutien économique, militaire et spirituel. La monarchie aragonaise encourage d'ailleurs la mise en valeur de ces terres frontalières nouvellement conquises et exposées aux attaques musulmanes. Accompagnée de la noblesse, l'Église joue un rôle indéniable dans ce phénomène⁷⁴. Elle participe aussi à la christianisation et au développement de la liturgie romaine dans les terres aragonaises⁷⁵. Choisir une abbaye pour administrer ces territoires s'inscrit dans la stratégie royale pour gouverner et renforcer son autorité. La Sauve-Majeure possède l'opportunité de créer des prieurés dans la vallée de Las Cinco Villas avec les églises de Ruesta et de Tiermas⁷⁶. Ces nouveaux établissements ecclésiastiques favorisent les courants migratoires des membres du clergé entre les deux versants des Pyrénées. Progressivement, l'abbaye girondine accroît son influence dans cette région et elle reçoit l'appui de la royauté : Sanche Ramire et ses successeurs ne tardent pas à récompenser les services des moines par de nouvelles donations.
- 19 Vers 1104, l'évêque Pierre de Pampelune donne les trois quarts des dîmes d'Ejea à La Sauve-Majeure. Il reconnaît également la promesse du roi d'accorder à l'abbaye les

mosquées pour y construire des églises lorsque la ville serait rendue à la Chrétienté⁷⁷. Détail intéressant, le prélat signe le document en latin et en arabe. Ce n'est pas la seule fois que l'évêque de Pampelune intervient dans les affaires des prieurés hispaniques de La Sauve-Majeure. À chaque fois, il confirme les donations faites par le souverain. Sous le conseil de ce dernier, il réalise des donations, comme en 1087, où il offre à La Sauve-Majeure l'église Santa María de Arquilaré, dans le village de Pintano. D'autres biens viennent compléter ce présent, comme l'église San Vicente, la chapelle Saint-Étienne du château royal, l'église Saint-Laurent et diverses dîmes dans la ville d'Uncastillo⁷⁸. Evêque de Pampelune entre 1077 et 1114, Pierre d'Andouque n'est pas originaire de la péninsule Ibérique⁷⁹. Fils d'un seigneur du sud du Viaur, en Albigeois, Didon d'Andouque, il est donné par son père à l'abbaye de Sainte-Foy de Conques et devient ensuite moine de Saint-Pons-de-Thomières. Sous l'impulsion et le soutien du légat Frotaire, chargé par le pape Grégoire VII d'une mission en Navarre et en Aragon, il obtient l'évêché de Pampelune⁸⁰. Son statut et son aura en font un conseiller privilégié du souverain aragonais⁸¹. Il en profite pour favoriser l'implantation dans le royaume de moines originaires des abbayes de Sainte-Foy de Conques⁸² et de La Sauve-Majeure ainsi que des chanoines de Saint-Sernin de Toulouse⁸³.

- 20 Une fois Ejea conquise, Alphonse I^{er} respecte la donation de son père en accordant les quatre mosquées de la ville aux moines girondins⁸⁴. Ces derniers entreprennent alors, dans les années suivantes, la construction d'églises consacrées à Saint-Sauveur, Notre-Dame, Saint-Pierre et Saint-André. Ils décident de bâtir leur cloître à l'intérieur de l'église de Saint-Sauveur⁸⁵. Le prieuré s'enrichit rapidement : il profite de l'augmentation de la population et de la croissance économique à l'œuvre dans le royaume. Par son importance et sa position, le prieuré de Saint-Sauveur devient la maison mère de l'abbaye girondine dans la Péninsule. Ejea était une forteresse importante dans le dispositif défensif des musulmans d'*al-Andalus*⁸⁶. Sa conquête restait indispensable pour le souverain chrétien et son projet d'expansion vers le sud. Par ailleurs, les habitants musulmans poursuivent leurs activités quotidiennes dans les années suivant la conquête. Le 14 juin 1133, Alphonse I^{er} demande d'ailleurs au conseil des Maures d'Ejea de payer au prieur de Saint-Jacques de Ruesta les dîmes pour les biens qu'ils possèdent des chrétiens. En cas de non-paiement, une amende de mille sous doit être versée à Saint-Jacques de Ruesta⁸⁷.
- 21 Les dépendances de La Sauve-Majeure dans le royaume constituent ainsi un lien avéré entre la *Reconquista* et la stratégie de l'abbaye. Récompensée de son soutien, cette dernière se voit chargée d'organiser et d'administrer des terres, des églises et des hommes. Bénéficiant du soutien inconditionnel des monarques aragonais, elle agit toujours en étroite collaboration avec eux.
- 22 En somme, l'intervention des chevaliers et *militēs* gascons lors du siège d'Ejea en 1105 reste obscure. Selon la *Crónica de San Juan de la Peña* et deux sources narratives tardives⁸⁸, leurs actions associées à celles du roi permettent de remporter une victoire éclatante. Mais leur absence dans les chartes royales qui suivent la conquête rend délicate l'interprétation des faits et oblige à une extrême prudence. Il est fort probable que ces guerriers, venus apporter une aide militaire au souverain d'Aragon et de Pampelune, n'aient pas souhaité s'établir après la bataille. Ceci pourrait expliquer l'absence de mention dans les actes arago-pampelunais du début du XII^e siècle. Quant au concours de saint Géraud, il se réduit à une prière des troupes chrétiennes à son égard pour s'assurer de la prise de la ville. Si l'épisode, absent dans la *Crónica de San Juan de la Peña*, demeure

bien éloigné des saints militaires guerroyant les musulmans dans la péninsule Ibérique, à l'image de saint Jacques dit « Matamoros » ou de saint Isidore de Séville, il souligne toutefois la volonté de La Sauve-Majeure de légitimer ses possessions espagnoles en mettant en exergue la sainteté de son abbé fondateur.

- 23 Ajoutons, pour finir, que cette expédition du début du règne d'Alphonse I^{er} annonce les grands succès contre les musulmans dans le premier tiers du XII^e siècle, des succès illustrés par les prises de villes importantes, comme Saragosse en 1118 ou Tudèle en 1119. Il n'est d'ailleurs pas surprenant d'apercevoir, à cette occasion, des contingents gascons combattant sous la bannière du Batailleur. Quant au souvenir du siège d'Ejea, il témoigne d'une connaissance des événements péninsulaires de la part du monastère girondin. Un savoir qui résulte des échanges entre les deux versants des Pyrénées et de la circulation des idées ainsi que des hommes et sans aucun doute de guerriers gascons.

Reçu : 10 novembre 2016 – Accepté : 20 juin 2017

NOTES

1. Les sigles employés sont : CDAIAP pour J. A. LEMA PUEYO, *Colección diplomática de Alfonso I de Aragón y de Pamplona (1104-1134)*, Saint-Sébastien, 1990 ; CDPIAN pour A. UBIETO ARTETA, *Colección diplomática de Pedro I de Aragón y Navarra*, Saragosse, 1951 ; CDSR pour A. CANELLAS LÓPEZ, *La colección diplomática de Sancho Ramírez*, Saragosse, 1993 ; CDCP pour J. GOÑI GAZTAMBIDE, *Colección diplomática de la Catedral de Pamplona (829-1243)*, Pampelune, 1997 ; DERRVE pour J. M. LACARRA, *Documentos para el estudio de la reconquista y repoblación del valle del Ebro*, Saragosse, 1982-1985 et GCSM pour C. HIGOUNET et A. HIGOUNET-NADAL, *Grand cartulaire de la Sauve-Majeure*, 2 vol., Talence, 1996.

2. Sur Ejea et les villes en Aragon et en Navarre aux XI^e-XII^e siècles, on peut lire : J. L. CORRAL LAFUENTE, « Las ciudades de la Marca Superior de al-Andalus », *Simposio internacional sobre la ciudad islámica: ponencias y comunicaciones, Zaragoza 1-4 de diciembre de 1988*, Saragosse, 1991, p. 253-287 ; J. M. LACARRA, *El desarrollo urbano de las ciudades de Navarra y Aragon en la edad media*, Saragosse, 1950 ; P. PIEDRAFITA PÉREZ, *Las Cinco Villas en la Edad Media, siglos XI-XII. Sistemas de repoblación y ocupación del espacio*, Saragosse, 2000 et E. SARASA SÁNCHEZ (dir.), *Las Cinco Villas aragonesas en la Europa de los siglos XII y XIII: de la frontera natural a las fronteras políticas y socio-económicas (foralidad y municipalidad)*, Saragosse, 2007.

3. Ce phénomène demeure un pivot de l'histoire des territoires hispaniques comme en témoignent les travaux et les débats sur ce sujet : A. BARBERO et M. VIGIL, *Sobre los orígenes sociales de la Reconquista*, Barcelone, 1988 ; J. A. CEBRIÁN, *La cruzada del sur: la Reconquista, de Covadonga a la toma de Granada*, Madrid, 2003 ; P. CONRAD, *Histoire de la Reconquista*, Paris, 1999 ; D. W. LOMAX, *The Reconquest of Spain*, New York, 1978 ; J. M. MÍNGUEZ FERNANDEZ, *La Reconquista*, Madrid, 1989 ; J. F. O'CALLAGHAN, *Reconquest and crusade in medieval Spain*, Philadelphie, 2003 et F. SABATÉ I CURULL et J. MESTRE I CAMPI, *Atlas de la Reconquista: la frontera peninsular entre los siglos VIII y XV*, Barcelone, 1988. Le terme mérite d'ailleurs d'être nuancé, car il souligne une vision uniforme et monolithique d'un phénomène pourtant disparate. Des chercheurs, comme Josep Torró i Abad, contestent vigoureusement son utilisation : J. TORRÓ I ABAD, « Pour en finir avec la Reconquête.

L'occupation chrétienne d'*al-Andalus*, la soumission et la disparition des populations musulmanes », *Cahiers d'histoire*, 78 (2000), p. 79-97.

4. Sur ces thèmes liés à la frontière, on peut consulter P. BURESI, *La frontière entre chrétienté et Islam dans la péninsule Ibérique : du Tage à la Sierra Morena, fin XI^e-milieu XIII^e siècle*, Paris, 2004 ; C. L. ALIENA CORBERA et P. SÉNAC, *Musulmans et Chrétiens dans le haut Moyen Âge*, Paris, 1991 ; P. SÉNAC (dir.), *Frontières et espaces pyrénéens au Moyen Âge*, Perpignan, 1992 ; *id.*, « Quelques remarques sur l'historiographie récente de la frontière dans l'Espagne médiévale (VII^e-XIII^e siècle) », in R. ABDELLATIF, Y. BENHIMA, E. RUCHAUD et D. KÖNIG (dir.), *Construire la Méditerranée, penser les transferts culturels. Approches historiographiques et perspectives de recherche*, Munich, 2012, p. 104-119.
5. P. SÉNAC, *La Frontière et les hommes (VIII^e-XII^e siècle). Le peuplement musulman au nord de l'Èbre et les débuts de la reconquête aragonaise*, Toulouse, 1997, p. 419-421.
6. *Crónica de San Juan de la Peña*, éd. A. UBIETO ARTETA, Valence, 1961, p. 69.
7. M. DÉFOURNEAUX, *Les Français en Espagne aux XI^e-XII^e siècles*, Paris, 1949. Cet historien français a voulu placer ses travaux dans un contexte non-polémique, dénué de tout nationalisme historique. En ce sens, il modère la vision des historiens français en évaluant de façon beaucoup plus restrictive la présence des *francos* dans la péninsule Ibérique. Il se détache également des historiens espagnols, qui, selon lui, minimisent trop l'impact de ces courants migratoires : R. MENÉNDEZ PIDAL, *La España del Cid*, Madrid, 1929.
8. CDAIAP, n° 251 [15/04/1132] : *vobis populatoribus francos de illo burgo viejo de Sangossa*.
9. C. HIGOUNET, « Un mapa de las relaciones monásticas transpirenaicas en la Edad Media », *Pirineos*, 7 (1951), p. 543-553 ; *id.*, « Les Français du Midi en Espagne aux XI^e et XII^e siècles », *Príncipe de Viana*, 13 (1951), p. 170-172 ; J.-M. LACARRA, « Los Franceses en la Reconquista y Repoblación del valle del Ebro en tiempos de Alfonso el Batallador », *Cuadernos de Historia de España*, 47-48 (1968), p. 65-80 ; *id.*, « Gaston de Béarn y Zaragoza », *Estudios dedicados a Aragón*, Saragosse, 1987, p. 135-242 et P. TUCCO-CHALA, *Quand l'Islam était aux portes des Pyrénées. De Gaston IV le Croisé à la croisade des Albigeois (XI^e-XIII^e siècle)*, Biarritz, 1994.
10. C. LALIENA CORBERA, « *Larga stipendia et optima praedia* : les nobles *francos* en Aragon au service d'Alphonse le Batailleur », *Annales du Midi*, 230/112 (2000), p. 149-169.
11. P. MARTÍNEZ SOPENA, « Les *francos* dans les villes du chemin de Saint-Jacques au Moyen Âge », in D. MENJOT et J.-L. PINOL (dir.), *Les immigrants et la ville. Insertion, intégration, discrimination (XII^e-XX^e siècle)*, Paris, 1996, p. 9-25 et *id.*, « Les *francos*. Les espaces, les lois et les noms des autres dans l'Espagne des XI^e-XII^e siècles », in J. DUCLOS et P. HENRIET (dir.), *Passages. Déplacement des hommes, circulations des textes et identités dans l'Occident médiéval*, Toulouse, 2013, p. 77-97.
12. CDPIAN, n° 24 [1096] et 25 [1096] : *V^o kalendas decembris ingressus est invictissimus rex Petrus in Oscam civitatem*. La *Chronique de Saint-Maixent* relate l'événement en précisant que la victoire survient au milieu du mois de novembre. *La Chronique de Saint-Maixent*, éd et trad. J. VERDON, Paris, 1979 : *Hoc Bellum et victoria, Deo donante, facta est mediante novembri mense*.
13. Une donation réalisée par Calvet et sa femme Toda à Santa María et San Cornelio de Barbastro est datée *in illo anno quando guerra fuit levata in Barastro* : CDCH, n° 80 [1100].
14. P. SÉNAC, *La Frontière et les hommes...*, *op. cit.*, p. 183-186.
15. Il ne subsiste aujourd'hui de cet édifice que le nom d'une rue dans la partie haute de la ville : la calle de la abadía.
16. L. TORRES BALBÁS, *Ciudades hispano-musulmanes*, 2 vol., Madrid, 1971.
17. Pour une biographie complète de ce souverain, lire J.-M. LACARRA, *Vida de Alfonso el Batallador*, Saragosse, 1971 et, plus récemment, J. A. LEMA PUEYO, *Alfonso I le Batallador, rey de Aragón y Pamplona (1104-1134)*, Somonte/Cenero, 2008.
18. Se rapporter à A. LINAGE CONDE, *Alfonso VI, el rey hispano y europeo de las tres religiones, 1065-1109*, Burgos, 1994.
19. C. LALIENA CORBERA et P. SÉNAC, *Musulmans et Chrétiens...*, *op. cit.*, p. 133-135.

20. P. SÉNAC, *La Frontière et les hommes...*, op. cit., p. 420.
21. DERRVE, t. 1, n° 30 [1107] : *in uilla de Tamarit quando Deus mihi illam dedit et fuit presa ; n° 34 [1107] : Et fuit facta ista carta in illo anno quando fuit captum illum castellum de Tamaret et n° 38 [1108] : in anno quando dedit Deus castrum Tamarit ad christianos.*
22. La première donation à San Esteban conservée dans les actes diplomatiques se trouve dans DERRVE, t. 1, n° 48 [1116].
23. CDCH, n° 97 [1106] : *eo anno quo capta sunt castella super Hylerdam ad confusionem eiusdem civitatis.*
24. Sanche Ramire et Pierre I^{er} avaient procédé à des séries de donations à des membres de leur entourage et à des monastères comme celui de La Sauve-Majeure : DERRVE, t. 1, n° 12 [1091] et GCSM, n° 1224 [1084] et 1239 [1103].
25. P. SÉNAC, *La Frontière et les hommes...*, op. cit., p. 420.
26. C. STALLS, *Possessing the land : Aragon's expansion in Islam's Ebro Frontier under Alfonso the Battler (1104-1134)*, Leiden, 1995, p. 26-27.
27. CDAIAP, n° 42 [07/1110].
28. CDAIAP, n° 43 [07/1110].
29. CDAIAP, n° 135 [12/1124] : *facio hanc cartam confirmacionis vobis totos populatores de Exeya, christianos et mauros, quantos qui hodie ibi estis populatos uel in antea veneritis ibi populare.*
30. Cette frontière est sur le point de cesser d'exister, puisque, après 1120-1125, le cadre fluide, qui l'a constituée, a avancé d'environ 150 km vers le sud. Les terres entourant Daroca deviennent dès lors de nouveaux confins, une nouvelle frontière.
31. *Crónica de San Juan de la Peña*, éd. A. UBIETO ARTETA, Valence, 1961.
32. *Crónica de San Juan de la Peña : versión aragonesa*, éd. C. ORCÁSTEGUI GROS, Saragosse, 1986.
33. *Crònica general de Pere el Cerimoniós, dita comunament Crònica de Sant Joan de la Penya*, éd. A. J. SOBERANAS LLEÓ, Barcelone, 1961.
34. *Crónica de San Juan de la Peña...*, op. cit., p. 69 : *Eripuit paganis Exeam, et concessit multa priuilegia populatoribus eiusdem loci, et in eo sumpsit titulum imperatoris. Et quia de Uasconia et de ultra portus illuc conuenerant multi nobiles et milites qui in armis fuerant conspicui, petierunt ecclesias que ibi hedifficarentur ad oppus monasterii Silue Mayoris, quas dictus imperator tanquam ille cui hoc competebat, ex papali priuilegio obtento per regem Petrum fratrem suum, concessit dicto monasterio, in quo sunt hodie monachi nigri, et a quo dicte ecclesie possidentur.*
35. Sur l'usage du titre *imperator* dans la péninsule Ibérique, consulter le récent ouvrage d'H. SIRANTOINE, *Imperator Hispaniae. Les idéologies impériales dans le royaume de León (IX^e-XII^e siècle)*, Madrid, 2012.
36. *Crónica de San Juan de la Peña : versión aragonesa...*, op. cit., p. 459 : *Aquesti don Alfonso en el aynno de mil CX priso Exea de moros o dioles buenos privilegios a los pobladores de alli, en los quoales se clama emperador. Et por razón que de Gascueyna e Ultrapuertos avia alli nobles e cavalleros que provaron muy bien, demandaron las eglesias que alli se edificarian por el monesterio de Selva mayor...*
37. ANONYME, *Fragmentum Historiae Francorum*, éd. M. BOUQUET, M. M. J. BRIAL, P. C. F. DAUNOU-NAUDET et L. DELISLE, *Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, Paris, 1869, t. 12, p. 384-385 : *Vos debé saber que en lo temps de la conquête de la ville de Exea de la diocese de Saragosse, loquar era en las means deus Sarrasins, losquaus de la dita vila en fora fasen mot redemaux aus Chrestians ; lo Rey de Aragon aperat Don Sancho, meto lo seti debant la deita vila de Exea, am gran evercitut de poble...*
38. ANONYME, *Fragmentum Historiae Francorum...*, op. cit., p. 385 : *Que si tu et tot nos autres, de bon cor, am grande devocion, nos bolen recomandar à Diu, à la Verges Maria, et audeit glorios sant S. Gerand premei Abat ; et vulhes donar totas las decimas, primicies, que se poyran ereisse en tota la senhoria deus deit loc de Exea, et fondar un Monastey de Monges.*
39. ANONYME, *Fragmentum Historiae Francorum...*, op. cit., p. 385 : *fut conquestat lodeit loc de Exea et donat à la Seube, so es assaber II. Nonas Aprilis anno Dominicae Incarnationis MXCV.*

40. ÉTIENNE DULAURA, *Histoire de l'abbaye de La Sauve-Majeure Entre-deux-Mers, 1683*, éd. J.-F. DUCLOT, J.-F. LARCHÉ et J.-C. TILLIERS, 3 vol., Bordeaux, 2003.
41. ÉTIENNE DULAURA, *Histoire de l'abbaye...*, *ibid.*, p. 542 : « Vous devez savoir, dit un de ces mémoires, que les Maures qui s'étaient emparés de la ville d'Ejea en l'évêché de Saragosse, en Aragon, faisaient de grands maux aux chrétiens voisins jusqu'à ce que le roi Alfonse y mit le siège avec une puissante armée qui fut encore renforcée par la venue des seigneurs vicomte de Gavardan et de Marsan, Gaston, comte de Bigorre, Gaston Despés et quantité d'autres chevaliers gascons que le roi appela à son secours. »
42. ÉTIENNE DULAURA, *Histoire de l'abbaye...*, *ibid.*, p. 542 : « Ce qui nous donne une ferme espérance que si votre altesse promet de donner à Dieu, à la glorieuse Vierge, à saint Gérald et aux religieux de La Sauve-Majeure les dîmes et prémices de la ville d'Ejea et de leur y fonder un monastère, elle s'en verra bientôt en possession et victorieuse de tous les maures, ce que nous osons même lui promettre. »
43. ÉTIENNE DULAURA, *Histoire de l'abbaye...*, *ibid.*, p. 542 : « ils allèrent donner l'assaut, prirent la ville et tous les maures qui y restaient sans qu'ils en reçussent aucun mal ».
44. ÉTIENNE DULAURA, *Histoire de l'abbaye...*, *ibid.*, p. 542.
45. M. BOURIN et P. CHAREILLE (dir.), *Genèse médiévale de l'anthroponymie moderne*, Tours, 5 vol., 1989-2002.
46. Au Moyen Âge, les prénoms de *Petrus* et de *Iohannes* sont nombreux et fréquents dans de nombreuses régions de France : M. BOURIN et P. CHAREILLE (dir.), *Genèse...*, *op. cit.*, t. 1, p. 245.
47. P. MARTÍNEZ SOPENA, « L'anthroponymie de l'Espagne chrétienne entre le XI^e et le XIII^e siècle », in *L'anthroponymie document de l'histoire sociale des mondes méditerranéens médiévaux*, Rome, 1996, p. 70. Dans cet article, P. Martínez Sopena offre une étude précise de l'évolution des formes anthroponymiques dans les Pyrénées et les conséquences d'une telle évolution au niveau culturel et social.
48. CDSR, n° 73 [1084] et GCSM, n° 1224 [1084].
49. D. LOMAX semble douter de l'authenticité de cet acte et il considère que l'année 1084 ne correspond pas à la réalité : D. W. LOMAX, « Las dependencias hispánicas de Santa María de la Selva Mayor », *Príncipe de Viana. Aneja*, 2-3 (1986), p. 491-506.
50. DERRVE, t. 1, n° 14 [1093] : *Dono etiam capellam çude de Osca, si Deus eam mihi dederit, uel filio meo. Sunt autem hec omnia in territorio Oscensi.*
51. A. GIUNTA, « *Illos seniores de Sancto Iacopo de Rosta* : l'implantation de l'abbaye de La Sauve-Majeure en Aragon (XI^e-XII^e siècle) », *Aragón en la edad media*, 23 (2012), p. 123-142.
52. Il s'agit d'un tribut versé par les musulmans aux chrétiens en échange de leur protection.
53. CDCP, n° 38 [1086-1094] ; CDSR, n° 91 [1086] ; DERRVE, t. 1, n° 12 [1091] et GCSM, n° 1225 [1096 ?] : *facio donum [...] de decimis parie Esseie et Patrele, et quando Deus pro sua pietate, dederit ipsas villas sanctae christianitati, utriusque ville mischitas ad ecclesias ibi faciendas Deo et sancte Mariae Maioris Silvae. Hoc autem facio tali modo ut ecclesia Maioris Silve semper decimas habeat et primicias et ceteras ecclesiasticas causas de ipsis villis Esseie et Patrele et de omnibus terminis et adiacentiis suis et de his omnibus quae adquirenda sunt super sarracenos unde decima exire potuerit.*
54. A. UBIETO ARTETA, « El sitio de Huesca y la muerte de Sancho Ramírez », *Argensola*, 4 (1953), p. 61-70 et 139-148. Trois ans plus tard, une donation à l'église de San Pedro de Huesca par Pierre I^{er} évoque même la vigne où le roi reçoit sa dernière blessure : CDPIAN, n° 34 [1097] : *dono etiam almoniam cum vinea ubi pater meus sedebat quando accepit ultimam egritudinem.*
55. CDCP, n° 45 [octobre 1087] : *ecclesiam Sancte Marie de Argilalle que est in Pintano, cum tota radice sua et cum omnibus que ad eam pertinent, et capellam de Uno Castro cum exlesia Sancti Vincentii et cum omnibus ad se pertinentibus, (...) et decimas de paria regis que uenunt de Exeia et de Patrela...*
56. CDPAIAN, n° 5 [09/1087] : *Episcopus Petrus in hoc anno benedictus in Iacca* et DERRVE, t. 1, n° 5 [30/09/1087] : *Petro in Iacca.*

57. P. TUCOO-CHALA, *Quand l'Islam était aux portes...*, op. cit.
58. CDAIAP, n° 109 [05/1122]; n° 110 [05/1122] et DERRVE, t. 1, n° 82 [05/1122]: *Hec est carta testamenti quam facio ego, comiti don Centullo de Bigorra et de Lorda...*
59. ÉTIENNE DULAURA, *Histoire de l'abbaye...*, op. cit., p. 542.
60. P. DE MARCA, *Histoire de Béarn*, 2 vol., Pau, 1894-1912.
61. Sur la participation de Gaston IV, vicomte de Béarn, à la première croisade, voir P. TUCOO-CHALA, *Quand l'Islam...*, op. cit., p. 43-84.
62. M. BULL, *Knightly Piety and Lay Response to the First Crusade. The Limousin and Gascony, c. 970-c.1130*, Oxford, 1993, p. 99.
63. CDCH, n° 112 [06/1113]: *Et dominus vicecomes Guaston in Barbastro*.
64. J. M. LACARRA, « Gaston de Béarn y... », op. cit., p. 135 et P. TUCOO-CHALA, *Quand l'Islam...*, op. cit., p. 96.
65. F. BALAGUER, « La vizcondesa del Bearn doña Talea y la rebelión contra Ramiro II en 1136 », *Estudios de Edad Media de la Corona de Aragón*, 5 (1952), p. 77-114. Le souverain du même nom n'a pas de fille et son unique frère légitime, García, est un clerc. Talea est la femme de son lignage la plus proche qu'il peut offrir à Centulle V et son fils. Cette relation matrimoniale engendre une étroite relation, qui fait de Gaston un des principaux dirigeants nobiliaires durant le règne d'Alphonse I^{er}.
66. CDAIAP, n° 42 [07/1110], n° 43 [07/1110]; DERRVE, t. 1, n° 40 [07/1110] et n° 41 [07/1110].
67. CDAIAP, n° 167 [02/1127] et n° 197 [08/1128].
68. C. BAILLET et P. HENRIET, « Gallia, 1130-fin XIII^e siècle. Provinces de Bordeaux, Auch et Narbonne », in M. GOULLET (dir.), *Hagiographies. Histoire internationale de la littérature hagiographique*, t. 6, Turnhout, 2014, p. 705-807, et surtout p. 705-764.
69. Géraud est canonisé en 1197 par le pape Célestin III.
70. P. HENRIET, « Y a-t-il une hagiographie de la "Reconquête" hispanique (XI^e-XIII^e siècle) ? », in *L'expansion occidentale (XI^e-XV^e siècle) : formes et conséquences*, Paris, 2003, p. 47-63.
71. AIMERY PICAUD, *Liber sancti Jacobi*, éd. et trad. J. VIEILLARD, *Le guide du pèlerin de Saint-Jacques-de-Compostelle : texte latin du XII^e siècle*, Paris, 1984 et *Liber Miraculorum Sanctae Fidis ou Livre des Miracles de sainte Foy de Conques, 1094-1994*, Sélestat, 2006.
72. *Vita S. Geraldii abbatis*, éd. J. P. MIGNE, *Patrologia Latina*, t. 147, c. 1023-1046 et éd. *Act. SS, SS. April*, I, p. 414-430.
73. CDSR, n° 73 [1084] et GCSM, n° 1224 [1084].
74. Voici quelques travaux généraux sur cette question : J. M. LACARRA, *Colonización, parias, repoblación y otros estudios*, Saragosse, 1981 ; P. SÉNAC, *La Frontière et les hommes...*, op. cit.
75. Sur l'implantation de la liturgie romaine, se rapporter à R. ELZE, « Gregor VII und die römische Liturgie », in *La Riforma Gregoriana e l'Europa*, Rome, 1989, p. 179-188 ; L. GARCÍA-GUIJARRO RAMOS, « El papado y el reino de Aragón en la segunda mitad del siglo XI », *Aragón en la Edad Media*, 18 (2004), p. 245-264 ; P. KEHR, « Cómo y cuándo se hizo Aragón feudatario de la Santa Sede », *Estudios de Edad Media de la Corona de Aragón*, 1 (1945), p. 285-326 ; *id.*, « El papado y los reinos de Navarra y Aragón hasta mediados del siglo XII », *Estudios de Edad Media de la Corona de Aragón*, 2 (1946), p. 74-186 et A. UBIETO ARTETA, « La introducción del rito romano en Aragón y Navarra », *Hispania Sacra*, 1 (1948), p. 299-324.
76. CDCP, n° 44 [1087], n° 45 [10/1087] ; GCSM, n° 1237 [vers 1087], n° 1238 [10/1087].
77. CDCP, n° 100 [1103] et GCSM, n° 1239 [vers 1103]: *Hoc autem facio tali modo quatinus monachi Sancte Marie habeant decimas et primitias et ceteras ecclesiasticas causas de ipsa uilla Esseia et de omnibus terminis et adiacentiis suis, excepto quod quartam partem michi reddant et successoribus meis episcopis saluo iure episcopali et obediencia...*
78. CDCP n° 38 [1086-1094], n° 44 [1087], n° 45 [octobre 1087], n° 100 [1103] ; GCSM n° 1225 [1096 ?], n° 1237 [vers 1087], n° 1238 [octobre 1087] et n° 1239 [1103].

79. M. SORIA, « Un homme de paix dans les querelles aquitaines : la mort de Pierre, évêque de Pampelune (1077-1114) », in P. SÉNAC (dir.), *Aquitaine - Espagne (VIII^e-XIII^e siècle)*, Poitiers, 2001, p. 147-156.
80. Le rôle de Frotaire dans cette élection est connu à travers une lettre adressée au cardinal Richard par un des proches de l'abbé : *in qua [à Pampelune] unum ex suis monachis, spe deceptus intronizandum credidit [...]* *Dicta de abbate Tomerensium non cuilibet et per vos aperiantur...* J. GOÑI GAZTAMBIDE, *Historia de los obispos de Pamplona*, Pampelune, 1979, p. 255.
81. A. MÜSSIGBROD, « Die Beziehungen des Bischofs Petrus von Pamplona zum französischen Mönchtum », *Revue bénédictine*, 104 (1994), p. 346-378.
82. *Cartulaire de l'abbaye de Conques en Rouergue*, éd. G. DESJARDINS, Paris, 1879, n° 577 [1092] et CDCP, n° 51 [1092] : le prélat accorde les églises navarraises de Caparros, Murillo el Cuende, Galiton et Barciagua en 1092.
83. Archives de la Haute-Garonne, Saint-Sernin, H. 1, fol. 121a et DMA, n° 3 [1084-1085] : Pierre d'Andouque donne à Saint-Sernin de Toulouse l'église d'Artajona avec toutes les dîmes et redevances, incluant le quart de la dîme épiscopale.
84. CDAIAP, n° 149 [03/1125] ; DERRVE, t. 1, n° 117 [03/1125] et GCSM, n° 966 [03/ 1125] : *Confirmiterum in Exeia et Pratella et in omnibus terminis suis omnia ecclesiastica iura sicut eis pater meus antequam a christianis caperentur, concessit et ego postea eos in possessionem deduxi.*
85. A. GIUNTA, « *Illos seniores de Sancto Iacopo...* », *op. cit.*, p. 133-137.
86. Sur ces aspects, voir P. SÉNAC, *La Frontière et les hommes...*, *op. cit.*, p. 185.
87. CDAIAP, n° 254 [14 juin 1132 - Pola] et GCSM, n° 1227 [juin 1104-1134] : *Sciatis quomodo uidi clamantem illo priore de Sancti Iacobi de Rosta de illos moros qui tenent illas hereditates de illos christianos et non querunt decimam dare ad illo prior...*
88. *Crónica de San Juan de la Peña...*, *op. cit.*, p. 69 ; ÉTIENNE DULAURA, *Histoire de l'abbaye...*, *op. cit.*, p. 542 et ANONYME, *Fragmentum Historiae Francorum...*, *op. cit.*, p. 384-385.

RÉSUMÉS

À la fin du XI^e siècle, les chrétiens tentent sans succès de conquérir la ville musulmane d'Ejea située dans la vallée de l'Èbre en Espagne. En 1105, le souverain d'Aragon et de Navarre, Alphonse I^{er} le Batailleur, finit par s'en emparer. Selon la tradition, l'armée royale est composée de contingents espagnols, mais aussi de chevaliers venus du nord des Pyrénées pour participer à la lutte contre les Infidèles. Ces nobles français ont d'ailleurs demandé la protection et le soutien de saint Géraud, un saint étranger de la péninsule Ibérique, pour remporter la victoire. Après la conquête, des églises sont construites et accordées au monastère de La Sauve-Majeure situé en Gironde. Un groupe de moines s'installe alors dans la ville obtenant des privilèges et ayant pour fonction d'administrer les sacrements à la nouvelle population chrétienne. Dans cet article, il conviendra d'analyser les conditions de la conquête d'Ejea et de mettre en perspective le rôle réel joué par les chevaliers gascons à travers une réévaluation et une comparaison des sources narratives et diplomatiques espagnoles et françaises.

At the end of the 11th Century, Christians tried to snatch Ejea from the Muslims without success. But in 1105 the followers of Islam could not withstand the pressure of Alfonso I El Batallador. The town became part of the medieval Kingdom of Aragon. By tradition, many nobles and knights

noted for their skill at arms from France and beyond the passes of the Pyrenees had joined Alfonso I. They asked him that the churches that might be built at Ejea be dedicated to the work of French monastery of Sauve Majeure. After the conquest, a group of monks settled down in the city where they had privileges and administered the sacraments to the people of the region. In this article, we shall analyze the conditions of this conquest and the role of the French knights through some chronicles and charts.

INDEX

Mots-clés : Ejea, reconquête, chronique, chevaliers gascons, saint Géraud

Keywords : Ejea, Reconquista, Chronicles, Gascon knights, Saint Geraud

AUTEUR

ALEXANDRE GIUNTA

Docteur en histoire médiévale, université de Paris IV-Sorbonne, CRM (UMR 8596)